

Études d'histoire religieuse



J. I. Little, *Borderland Religion. The Emergence of An English-Canadian Identity, 1792-1852*. Toronto. University of Toronto Press, 2004, xv-386 p. 33 \$

Robert Choquette

Volume 72, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006596ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006596ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Choquette, R. (2006). Review of [J. I. Little, *Borderland Religion. The Emergence of An English-Canadian Identity, 1792-1852*. Toronto. University of Toronto Press, 2004, xv-386 p. 33 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 72, 122–123.
<https://doi.org/10.7202/1006596ar>

XIX^e siècle. L'élégance et la souplesse de l'écriture est un plaisir constant qui rend cette lecture encore plus convaincante.

Marie-Paule Rajotte LaBrèque
Historienne, Granby

J. I. Little, *Borderland Religion. The Emergence of An English-Canadian Identity, 1792-1852*. Toronto. University of Toronto Press, 2004, xv-386 p. 33 \$

Fondé sur l'étude attentive de sources, en particulier de la correspondance de clercs protestants, ce livre est une histoire du protestantisme dans les Cantons de l'Est du Québec pendant la première moitié du XIX^e siècle. Deux groupes d'Églises protestantes sont en présence : celles des immigrants des États-Unis, les loyalistes, et celles dirigées à partir de l'Angleterre. Les premières sont surtout les Églises baptiste, méthodiste, congrégationaliste, et divers groupes sectaires émanant souvent des premières ; les Églises dirigées d'outre-mer sont l'Église d'Angleterre et celle des méthodistes wesleyens. L'auteur passe sous silence certaines petites sectes qui ont laissé peu de traces dans les Cantons de l'Est, mais il scrute attentivement les sentiers battus par certains autres mouvements sectaires comme celui de William Miller, des adventistes qui croyaient que la fin du monde et le jugement dernier auraient lieu en 1843 ou 1844.

Le livre est divisé en quatre parties. La première est une introduction où l'auteur énonce sa thèse voulant que les Églises protestantes dotées d'une ecclésiologie et d'une théologie plus traditionnelles, centraliste et autoritaire, comme l'étaient l'Église d'Angleterre et les méthodistes wesleyens, ont mieux réussi à recruter des adeptes dans les Cantons de l'Est que ne l'ont fait les diverses Églises d'origine américaine qui prônaient la décentralisation, la démocratie et l'autonomie individuelle. Ce succès aurait grandement contribué au développement d'une identité anglo-canadienne affichant des valeurs plus conservatrices que celles des voisins américains de ces Anglo-canadiens, et par conséquent distincte de celle de ces derniers, et ce en dépit du grand nombre d'immigrants d'origine américaine dans la région. La deuxième partie du livre porte sur ces diverses Églises d'origine américaine, celles des congrégationalistes, des baptistes *et al.* Le lecteur y apprend beaucoup sur ces groupes, souvent minuscules dans diverses localités des Cantons de l'Est. Les troisième et quatrième parties du livre portent à tour de rôle sur les Églises rattachées à l'Angleterre, soit celle des méthodistes wesleyens et l'Église d'Angleterre (anglicans). Une conclusion générale, un appendice statistique et une bibliographie viennent clore le tout.

Little nous livre une étude minutieuse et détaillée fondée sur l'étude exhaustive des sources tant primaires que secondaires. Souvent, le lecteur y

apprend plus qu'il voudrait savoir sur le comportement des clercs et fidèles protestants dans les diverses localités de la région étudiée. Par exemple, le chapitre trois sur les congrégationalistes consacre plus de trente pages à l'étude de cette poignée de croyants dans trois localités.

Néanmoins, l'auteur résume bien les origines de ces Églises, permettant au lecteur de se retrouver dans le dédale essoufflant des fusions et des fragmentations des divers groupes religieux. Il cite abondamment ses sources. Il étudie au passage divers mouvements sociaux et religieux de son époque, tels les *revivals* ou mouvements de revitalisation si importants aux U.S.A. ; la rébellion de 1838 et ses effets sur ces anglo-protestants des Cantons de l'Est ; le mouvement des *Sunday Schools* ; l'émergence des disciples de William Miller avec leurs croyances apocalyptiques. Bref, tout au long de son étude minutieuse, Little ne perd pas de vue l'importance de bien situer son sujet dans son contexte social, économique, politique et religieux.

De plus, Little se montre souvent critique de certains des dires de plus d'un de ses collègues historiens. Il dénonce l'idéologie *whig* ou libérale de ceux qui aiment répéter que l'Église d'Angleterre de l'époque était dépassée dans son ecclésiologie et dans ses rapports avec l'État. L'auteur souligne la réussite de l'idéologie impériale britannique tant chez les anglicans que chez les méthodistes wesleyens. Ceux-ci auraient damé le pion aux Églises protestantes américaines et assuré la loyauté britannique d'un grand nombre de résidents anglo-protestants des Cantons de l'Est. Little note la victoire des forces religieuses conservatrices pendant cette première moitié du dix-neuvième siècle et la contribution de ses dirigeants au maintien du Canada comme pays souverain. Il sert des avertissements à certains historiens qui sont portés à généraliser indûment sur le comportement de clercs anglicans. Parmi les historiens qui font l'objet de sa critique, on trouve les noms de Curtis Fahey, S. D. Clark et J. W. Grant.

Tout compte fait, l'étude de Little fait mieux connaître l'histoire de ces Églises protestantes sur la frontière canado-américaine, une histoire trop souvent gommée par des généralisations mal fondées. L'auteur évoque l'importance des institutions religieuses dans le développement de l'identité canadienne des anglo-protestants de la région. C'est un livre que devront consulter les historiens des Cantons de l'Est et ceux de la religion au Canada. Les coquilles sont rares et la présentation soignée dans ce livre bien documenté qui montre la passion de l'auteur pour son sujet.

Robert Choquette
Université d'Ottawa